

**Réponse du Dr. Brigitte Lantz au Premier Ministre, Sénateur de la Vienne
Cérémonie de remise des insignes de Chevalier dans l'Ordre national de la
Légion d'Honneur du 9 mars 2011**

Monsieur le Premier Ministre,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Monseigneur, Madame,
Vos Altesses Royales,
Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs les Présidents,
Chère Famille,
Chers Amis,

Vous avez, Monsieur le Premier Ministre, rappelé quelques étapes de ma vie qui m'ont amenée ici, dans ces salons de la Sorbonne, honorée par vous et munie de cette décoration qu'on ne saurait arborer sans l'euphorique impression, sans doute illusoire, d'avoir accompli dans sa vie quelque chose de remarquable.

Merci, Monsieur le Premier ministre, pour vos paroles qui me remplissent d'émotion, mais je m'interroge. Suis-je digne de tant d'éloges ? Suis-je à la hauteur de tant d'attentes et de confiance placée en moi ? Ai-je autant mérité cette distinction que ces femmes et ces hommes qui l'ont obtenu par leurs engagements admirables ou par leur présence sur le champ d'honneur ? Ce n'est pas mon beau-frère Charles, petit-fils de la Princesse Marie Bonaparte, ici présent qui me contredira. Napoléon n'a-t-il pas créé cette distinction pour honorer avant tout ceux qui se sont battus pour défendre la patrie ?

Je pense aussi, en ce moment précis, à mes deux Pierre, mes deux grands-pères avec qui je me suis construite, tous deux officiers de la Légion d'Honneur, qui me manquent tellement et qui là haut doivent être fiers de moi et s'amusez un peu. Recevoir une telle distinction quand on a servi la République comme ils l'ont fait – vous l'avez dit avec des mots tellement justes, Monsieur le Premier ministre – est naturel. Ce l'est beaucoup moins lorsque vous la recevez tout simplement pour avoir exercé votre métier avec passion.

Je pense aussi au courage admirable dont font preuve tant de personnes, ici même dans cette salle, comme Sophie qui attend une double greffe hépatique et rénale, tout en continuant à servir le Ministère de la Culture dont elle dépend, comme Adrien qui a vu sa vie brisée il y a 18 mois à moins de 30 ans, tout simplement parce qu'il s'est brisé la nuque en rencontrant un banc de sable alors qu'il prenait un bain de minuit. Tétraplégique, il a relevé le défi de se déplacer seul pour vivre comme tout à chacun, et continuer à exercer son travail d'ingénieur – Oh, il suffit de lui donner un accès à un appartement thérapeutique pour qu'il puisse quitter l'hôpital de Garches, car il ne veut pas être un poids et un coût pour la société – et je suis sûre que les ministres présents ici ce soir vont l'aider – n'est-ce pas Chère Roselyne et Chère Marie-Anne. C'est cela pour moi le vrai courage, c'est cela la dignité, et c'est pour toutes ces personnes qui se battent pour vivre en dépassant la souffrance que j'ai décidé à l'âge de 7 ans, et même beaucoup plus jeune, de consacrer ma vie à la médecine.

J'ose croire que cette distinction montre l'importance de l'éthique du soin pour le Premier ministre François Fillon qui m'a accordé cet honneur, et pour vous-même, Monsieur le Premier ministre, qui me remettez aujourd'hui ces insignes. Un médecin se doit chaque jour de relever les défis du progrès thérapeutique pour le bénéfice du patient, dans une société où l'exigence d'humilité, d'honnêteté et de transparence est de plus en plus nécessaire. A travers mon activité médicale, c'est tous les soignants que vous honorez, ceux qui ont accompagné toutes les étapes de ma carrière, et ceux qui m'entourent aujourd'hui. A travers la secrétaire générale de la Fondation du Rein, c'est aussi toute la néphrologie française, une des disciplines où l'excellence de la France est reconnue internationalement, que vous distinguez, Monsieur le Premier ministre – et cette croix est un peu la sienne.

Je souhaite aussi associer à cet hommage toutes celles et tous ceux qui m'ont formée, accompagnée et aidée tout au long de ces années. Quatre personnes m'ont profondément marquée et je souhaiterais leur exprimer toute ma reconnaissance

- tout d'abord le Professeur Paul Milliez, par son humanisme et son ouverture d'esprit révolutionnaire aujourd'hui disparu – il a formé les grands spécialistes de l'hypertension artérielle avec les Professeurs Pierre Corvol et Joël Ménard,
- ensuite, le Professeur Gabriel Richet que vous avez cité Monsieur le Premier ministre, dont l'esprit visionnaire, l'a conduit à créer une grande école de recherche clinique réputée dans le monde entier,
- le troisième est le Professeur Michel Paillard, physiologiste de grand talent, qui fut pour moi un modèle de travail et de droiture ; il m'a offert mon premier poste hospitalier à un moment particulièrement difficile de ma vie – il nous a malheureusement quittés trop tôt l'année dernière et je tiens à dire toute mon affection à son épouse Françoise et sa fille Delphine,
- le quatrième est le Professeur Jean-Pierre Grünfeld. clinicien et enseignant hors paire, je lui dois ma survie, mais surtout, avec Gabriel Richet, il m'a appris à vivre tout simplement, et m'a offert une place de praticien hospitalier dans son Service à Necker – Je lui en serai éternellement reconnaissante.
- Enfin, je voudrais dire un mot très particulier au Docteur Henri Wajcman qui m'a formée à la recherche au tout début de ma carrière lorsque je préparais mon DEA à l'INSERM à l'hôpital Cochin. Ce fut le début d'une très longue et affectueuse amitié.

Je voudrais maintenant dire quelques mots sur la Fondation du Rein. Vous la connaissez bien, Monsieur le Premier Ministre, puisque votre épouse et les Compères ont chanté généreusement pour elle lors du gala de 2010, ce qui a été vivement apprécié. Avec cette Fondation, j'ai découvert des personnalités et surtout des amis exceptionnels. Je ne remercierai jamais assez la Princesse Chantal de France, notre marraine, qui dès les premiers pas de la Fondation, n'a pas hésité à lui donner la main – Merci, chère Chantal, tu rayannes de gentillesse et de générosité. De même Richard Berry, notre Président d'Honneur, dont le film, « Le Marquis », sort

en salle aujourd'hui, qui nous fait l'honneur chaque année de nous accompagner pour la Journée Mondiale du Rein. Richard a fait le plus beau don que l'on puisse imaginer, celui de donner un rein à sa sœur Marie. Merci Cher Richard pour ton engagement au service du don d'organes et des malades insuffisants rénaux.

Merci aussi au Pr Raymond Ardaillou, qui m'impressionnait tant lorsque j'étais étudiante – il me faisait même peur à l'époque – avec qui la fondation a connu un essor exceptionnel. C'est grâce à lui que nous sommes là ce soir pour ce 4^{ème} gala. Sa brillante élection comme Secrétaire perpétuel de l'Académie Nationale de Médecine reflète la qualité du médecin, du chercheur et de l'homme tout simplement. Je lui redis toute mon affection.

Un mot particulier pour mes deux complices et amis de la Fondation, le Pr Pierre Ronco, sa rigueur scientifique est aussi remarquable que son sens de l'humour, et Thierry Dassault qui nous a permis de faire des pas de géant grâce à son esprit créatif et sa générosité. Merci Cher Thierry et Cher Pierre, vous êtes de vrais amis.

Mais j'ai peur d'en oublier bien d'autres, qu'il s'agisse du Pr Michel Godin au flegme si britannique, notre nouveau Président, où tous mes amis du Conseil de Fondation où foisonne tant de talents.

Je pense aussi à Marie Berry, qui a tissé avec la Fondation du Rein des liens profonds où se mêlent la promotion du don de soi à travers l'association qu'elle préside « Don de Soi...Don de Vie », mais aussi des liens de fidélité et d'amitié. Merci Chère Marie pour ton combat et ta ténacité.

A travers la femme d'engagement et de fidélité que vous avez voulu distinguée, Monsieur le Premier ministre, c'est une certaine idée de la politique et de l'action publique que vous honorez aussi, Monsieur le Premier ministre. Toute ma vie est mue par l'action placée au service de la Cité – la *polis* des Grecs – mais aussi une action guidée par des principes, par une vision, par des valeurs qui m'ont été inculquées très tôt par ma famille que je ne saurais assez remercier.

Est-ce simplement l'éducation que j'ai reçue de mes parents et l'exemple de mes grands-parents qui m'ont donné le goût pour la chose public, ou ne serait-ce pas plutôt cette rencontre fortuite avec le Président John Kennedy et le Général de Gaulle qui m'ont profondément marqué enfant ? Je reçus d'un oncle peu de temps après un abonnement à *Top Réalités Jeunesse* qui était un magazine d'actualités remarquablement écrit pour les enfants de 8 à 12 ans ; je découvrais alors qui dirigeait le monde. Je trouvais merveilleux qu'un premier ministre puisse s'appeler Choux en Lait (je n'avais pas fait le rapprochement avec Chou En Lai). C'est avec cette lecture que j'ai commencé à me passionner pour le passé mais aussi l'avenir de mon pays.

En me faisant écrire à la manière de Molière, Saint-Exupéry, Corneille ou Balzac, de remarquables professeurs de français achevèrent, à Notre-Dame de Sion, de me former pour la fonction de « plume » que j'allais exercer quelques années plus tard en cabinet ministériel.

Ces cinq années de cabinet furent merveilleuses avec des ministres m'accordant une confiance totale : Elles furent riches en rencontres marquantes comme celles de Michel Chevalet, Richard et Marie Berry, Laurence Tiennot-Herment, Thierry Dassault pour ne citer qu'eux. Elles furent riches de projets avec l'impression de participer à la construction de l'avenir de nos concitoyens et de « grandes amitiés » qui façonnent la vie, pour reprendre la belle expression de Jacques et Raïssa Maritain. J'ai eu la joie de travailler avec des femmes et des hommes partageant la même passion. Je ne pourrais les citer tous, mais beaucoup d'entre eux sont là ce soir. C'est sans aucun doute, ce travail commun plus que ma personne qui est aujourd'hui honoré. Merci Chers Jean Castex, Edouard Couty, Danielle Toupillier, Patrick François, Frédéric van Roekeghem, merci Chère Anne-Sophie, Cher Hilaire, Cédric, Petit Jean, Etienne, Sandrine et toutes celles et ceux que je ne peux citer tant ils sont nombreux, de peur d'en oublier. J'ai depuis 4 ans la joie de travailler dans une grande maison, à la direction générale de l'APHP, au Cabinet de Mireille Faugère, avec une équipe tout aussi formidable, que dirige avec talent Etienne Deguelle. Je voudrais les remercier tous les deux, ainsi que mon chef de cabinet, Geneviève Glomot, pour m'avoir laissé du temps précieux pour préparer les événements de ce soir. Leur énergie et joie de vivre est une vraie leçon de vie.

Et bien sûr, je ne saurais terminer sans tourner mes regards vers les plus proches, c'est-à-dire ma famille, en évoquant la profonde affection qui m'unit à elle, à mes frères et sœurs, et beaux-frères que je considère même comme des frères tout simplement. Ils m'ont donné des neveux et nièces merveilleux dans toute l'Europe que je considère comme mes propres enfants. Deux d'entre eux, Maximilien et Guillaume, se sont même débrouillés pour trouver des lots pour la tombola de ce soir !

A vous tous, mille fois merci d'être venus, certains de fort loin, pour être à mes côtés en ce jour si émouvant, que vous veniez de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, du Sud-Ouest ou de je ne sais où.

Pour conclure, je voudrais dire combien la volonté d'agir et de servir m'a guidée ; j'aime à citer George Bernard Shaw – que citait souvent le sénateur Robert Kennedy dans sa campagne présidentielle de 1968 – « Certains voient les choses telles qu'elles sont et se disent « Pourquoi donc ? », moi je rêve de choses qui n'ont jamais existé et me dis « Pourquoi pas ? ».